

# Méthanisation : derrière l'espoir, les déboires

*Faible rentabilité, contraintes : la méthanisation est loin de tenir ses promesses auprès d'agriculteurs qui espéraient arrondir leurs fins de mois et lutter contre le changement climatique en transformant fumier et lisier en énergie.*

« **L**a méthanisation, c'est très coûteux en maintenance. C'est une mauvaise surprise », constate Daniel Lamoureux, éleveur de porcs près de Rennes.

En 2012, il a investi un million d'euros (dont 25 % de subventions) dans un méthaniseur. Abrisé sous un dôme accolé à la ferme, le « digesteur » transforme les effluents d'élevage en biogaz, qui sera revendu sous forme d'électricité. La ferme fournit la consommation de près de 400 maisons. Pour l'instant, « ça soulage un peu la trésorerie », pas plus, reconnaît M. Lamoureux, qui cherchait un revenu complémentaire, faute de pouvoir agrandir son élevage porcin en raison de la réglementation environnementale.

La méthanisation agricole est pour l'instant confidentielle en France, avec 180 unités, selon le ministère de l'Agriculture, qui incite à en construire un millier d'ici à 2020. Parmi les déboires rencontrés, la coûteuse adaptation des machines, importées d'Allemagne, où elles ne sont pas alimentées comme en France.

A eux seuls, fumier ou lisier ne suffisent pas à produire du biogaz. Il faut rajouter de la matière végétale. Les Allemands mettent du maïs, pratique interdite en France pour ne pas concurrencer l'alimentation. Les agriculteurs français rajoutent des déchets organiques : tontes de pelouse, déchets de cantines scolaires ou de l'industrie agroalimentaire.

Facile au début, la récupération de ces matières premières l'est moins aujourd'hui.



**Daniel Lamoureux devant son méthaniseur biogaz à Noyal-sur-Vilaine.**

Photo archives AFP

« Avant, les industriels payaient pour qu'on les débarasse de ces déchets. Aujourd'hui, ils nous les vendent », souligne Francis Claudepierre, éleveur laitier des Vosges.

## Ubuesque

En outre, la méthanisation peut se révéler très chronophage. « Il faut s'en occuper à plein temps, on a dû embaucher quelqu'un », explique Alain Guillaume, président de l'Association des agriculteurs méthaniseurs.

Quant au tarif de rachat de l'électricité, il est trop bas pour atteindre une vraie rentabilité, estime-t-il, alors que l'investissement est souvent « le plus gros que fait l'agriculteur dans sa carrière ».

D'après une étude de la Confédération paysanne sur 30 exploitations, « seules 5-6 dégagent des résultats, toutes les autres ont des dettes énormes », explique Georges Baroni. L'énergie produite par la méthanisation n'est composée qu'à 30 % d'électricité, revendable, et à 70 % de chaleur,

difficilement transportable. « Ceux qui réussissent sont ceux dont le méthaniseur alimente en chaleur une industrie agroalimentaire : fromagerie industrielle ou abattoir », assure M. Baroni.

La situation devient parfois ubuesque pour les agriculteurs confrontés à un surplus de « digestat », le résidu obtenu après la méthanisation, qui peut servir d'engrais. Ainsi, Alain Guillaume a été forcé de renoncer à ses 3 000 porcs pour vivre uniquement de la méthanisation. Il utilise désormais le

lisier qu'il récupère chez ses voisins éleveurs. A cause des limitations sur les épandages en Bretagne, il ne pouvait pas l'utiliser sur ses terres, mais pas non plus le vendre. Car le digestat est considéré comme un déchet et non comme du compost, à moins de se lancer dans une longue procédure d'homologation. « Il a fallu faire un choix. Comme les deux millions d'euros investis dans le méthaniseur n'étaient pas encore amortis, on a arrêté l'élevage. On s'est fait avoir », déplore-t-il.